

Survenue d'une méningo-encéphalite amibienne primitive à *Naegleria fowleri* en Guadeloupe

M. Nicolas¹, H. Bataille¹, J. Gustave², F. Bradamantis², O. Reilhes², M. Sildilla², J.L. Chappert³, S. Cassadou³.

¹CHU de Pointe à Pitre, ²DSDS de Guadeloupe; ³Cire Antilles Guyane

Quelques éléments sur les méningo-encéphalites amibiennes primitives (MEAP)

Les amibes « libres » du genre *Naegleria*, et particulièrement l'espèce *fowleri*, sont susceptibles de contaminer des sujets immunocompétents, adultes jeunes ou, plus souvent, des enfants. Ces contaminations sont exceptionnelles – quelques centaines de cas recensés à ce jour dans le monde - mais responsables de méningo-encéphalites d'évolution fulminante et le plus souvent mortelle. Ces amibes vivent dans les eaux douces et plus particulièrement les eaux dormantes, dont la température dépasse 25°C. La contamination se fait par inhalation, à l'occasion d'une baignade

Investigations autour du signal et mesures de gestion

Le 23 avril 2008, le service de pédiatrie du CHU de Pointe à Pitre signale le décès d'un garçon de 9 ans par méningite purulente. Malgré un bilan biologique de type infection bactérienne, le tableau clinique ne donne pas d'orientation étiologique et l'ensemble des recherches bactériologiques et virales sont négatives. Les mesures de prophylaxie vis-à-vis de l'infection à méningocoque sont écartées et un communiqué de presse est diffusé en ce sens par la DSDS.

Néanmoins, la présence d'éléments de type protozoaire dans le LCR évoque le diagnostic de méningo-encéphalite amibienne primitive (MEAP). Un entretien avec la famille révèle, une semaine avant le début de la maladie, une

baignade de l'enfant dans une retenue d'eau douce et tiède. Les analyses en biologie moléculaire du LCR permettront de confirmer le diagnostic. Un plan de prévention, comprenant nettoyage régulier du bassin concerné et évaluation des bassins comparables, est élaboré par le service Santé-Environnement de la DSDS.

Conclusion

Les MEAP sont des pathologies exceptionnelles et il s'agit ici de la 1^{ère} contamination identifiée sur le territoire français. Une parfaite articulation entre CHU, DSDS et Cire ont permis d'aboutir à la confirmation du cas et cette expérience conduira certainement à évoquer plus facilement le diagnostic de MEAP dans le futur, en particulier dans les territoires ultramarins.

Au-delà des investigations, la gestion de ce risque présente plusieurs difficultés : celle de la communication sur le risque amibien car il s'agit d'une pathologie exceptionnelle, mais mortelle, et celle de la prévention structurelle de ce risque en raison du nombre important de points d'eau potentiellement concernés et des difficultés de leur surveillance (les amibes pathogènes sont très rares).